

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie - Exposition «La Franche-Comté au temps de Courbet» - Réalisation des travaux d'étude et de recherche préalables - Demande de subvention auprès de la DRAC

M. LE MAIRE, Rapporteur : Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie envisage, dans le cadre de la célébration de l'an 2000, d'organiser à l'automne de l'année prochaine, une exposition de portée internationale consacrée à «La Franche-Comté au temps de Courbet».

Ce projet a reçu l'aval de la Direction des Musées de France.

Répondant à l'aspiration de Gustave Courbet : «Etre à même de traduire les moeurs, les idées, un aspect de mon époque selon mon appréciation, être non seulement un peintre mais encore un homme» (1855), cette exposition de civilisation, pluridisciplinaire propose d'une part de parcourir la Franche-Comté à travers la vie quotidienne de groupes d'individus répartis géographiquement sur les trois départements constituant la région à cette époque et représentatifs de l'ensemble des couches sociales : paysans et vigneron, ouvriers, patrons, artisans, intellectuels, artistes, clergé ; d'autre part, elle donnera une vraie lecture et une définition du réalisme dans l'art du XIX^{ème} siècle.

L'objectif est de faire découvrir aux visiteurs le véritable portrait social et artistique de la région, tout en la situant dans un contexte national plus large.

Ce projet s'appuie sur la collaboration entre les structures muséales de la région et associera la plupart des musées de Franche-Comté. Il prévoit une étude conduisant à l'inventaire, la numérisation et la restauration de nombreuses oeuvres, en même temps qu'il fera avancer la recherche sur certains points encore flous de l'histoire et de l'histoire de l'art.

L'exposition, composée de plus de cinq cents objets empruntés aux musées de la région ainsi qu'aux grandes collections nationales (Paris, Nantes, Lille, Montpellier,...) et internationales (Baltimore, Zurich, Leeds, Berne,...) occupera une grande partie du Musée des Beaux-Arts de septembre à décembre 2000.

Cet événement aura un enjeu national, voire international grâce à son approche originale qui ambitionne de proposer un autre regard sur Courbet et son temps.

50 000 visiteurs sont attendus.

Durant l'exercice 1999, des travaux de préparation doivent être engagés pour mener à bien des études historiques et sociologiques encore nécessaires .

Budget dépenses :

Sont concernés les travaux suivants :

- . Recherche sur les oeuvres présentées à l'exposition Universelle de 1860
- . Etude de la presse locale en 1860 (perception de l'exposition universelle)
- . Recherche sur les oeuvres exposées en 1860 qui ont retenu l'attention des critiques
- . Recherche en ethnographie sur le monde agricole et industriel
- . Recherche iconographique
- . Recherche pour la réalisation d'un document de sensibilisation destiné au public afin de le préparer à l'exposition dès le printemps 2000.

Ce budget se décompose ainsi :

Frais de missions	30 000 F
Frais de recherche	70 000 F
Documentation	25 000 F
Secrétariat	30 000 F
Frais photographiques	40 000 F
Document de sensibilisation	20 000 F
Collaborateurs extérieurs	75 000 F
Restauration 1 ^{ère} tranche	<u>70 000 F</u>
TOTAL	360 000 F

Budget recettes :

Ville de Besançon	240 000 F
DRAC Franche-Comté	<u>120 000 F</u>
TOTAL	360 000 F

Le Conseil Municipal est invité à se prononcer sur cette proposition et, en cas d'accord, à autoriser M. le Maire à solliciter la subvention indiquée (120 000 F) et à ouvrir les crédits dès réception de l'arrêté attributif, au budget supplémentaire de l'exercice courant :

- en recettes au chapitre 92.322/74718 (participation de l'Etat) 00401.52010
- en dépenses au chapitre 92.322/6226 (autres services ext. honoraires) 00401. 52010.

«M. FERREOL : Il s'agit aujourd'hui de réaliser des travaux d'étude et de recherche préalables pour ce projet qui est un projet ambitieux pour l'an 2000. Il a reçu l'aval de la Direction des Musées de France et il devrait, je ne sais pas si c'est déjà fait, c'est pour ça que j'en parle au conditionnel, être retenu dans les 6 projets nationaux qui sont relayés par la Direction Nationale des Musées de France. L'objectif est non seulement de présenter un certain nombre d'oeuvres importantes de Gustave COURBET mais aussi de mettre en relation ses oeuvres dans lesquelles il a peint la réalité telle qu'il la percevait, y compris dans sa dimension sociale, avec la société de son époque, en particulier à travers un certain nombre d'éléments d'ethnographie et je crois que l'entrée de l'exposition se fera à travers des métiers de l'époque. C'est quelque chose là aussi qui me paraît assez nouveau car vous connaissez tous la coupure historique, et proprement française, entre les beaux-arts et l'ethnologie ou les sciences humaines, alors que par exemple les Canadiens, les Américains englobent ces domaines dans ce qu'ils appellent le concept de musée de civilisation, c'est-à-dire qu'on peut à la fois contempler une oeuvre d'art dans un dispositif de mise en scène mais aussi s'intéresser à des objets tout à fait prosaïques de l'ethnologie ou de sociologie de l'époque.

C'est l'objectif de cette exposition sur COURBET qui intéresse de nombreux partenaires et qui, me semble-t-il, affirmera là aussi une identité forte de notre musée et évidemment, à travers la personnalité de Gustave COURBET, de la Franche-Comté toute entière.

Mme GUINCHARD-KUNSTLER : On a vu tout à l'heure un certain nombre de dossiers culturels essentiels qui sont des dossiers de diffusion, de création, de participation de l'ensemble de la population à ce qu'on appelle le spectacle vivant, moi je préfère plus simplement parler du théâtre. Nous étions un certain nombre à assister au concert d'ouverture du Festival assuré par l'Orchestre de Besançon, un spectacle de très grande qualité. Pour ce qui nous est présenté aujourd'hui, permettez à quelqu'un qui est

originaire de la même région que Gustave COURBET, entre plateau et vallée de la Loue, et qui a été élevée dans l'esprit du rôle et de la place qu'il a tenus au XIX^{ème} siècle en Franche-Comté, de dire combien la démarche là me paraît aussi essentielle que la présentation de ses tableaux et de ses oeuvres. COURBET autant que Victor Hugo est un artiste identifié complètement à la Franche-Comté, un artiste qui a joué un rôle politique, qui a su participer à un moment donné à une véritable évolution. Aussi, permettre à chacun de nous de comprendre comment vivaient les gens, quels étaient les métiers mais quels étaient aussi les liens entre Gustave COURBET et l'ensemble de sa région me semble essentiel. Avec l'ensemble des dossiers qu'on nous a présentés ce soir, on est au coeur même de la culture, de son rôle et je suis très contente de voir notamment le Musée porter un tel projet.

M. LE MAIRE : Il y aura environ 500 objets exposés. Je crois que c'est un peu dans la mode actuelle de présenter les objets de certains peintres ou de certaines vedettes, ça a toujours du succès.

M. DUVERGET : Deux réflexions : l'une concernant le calendrier de la mise en oeuvre de l'Ilot Pasteur en relation avec le Musée, à savoir l'urgence soulignée par une exposition de cette ampleur nationale, voire internationale, d'espaces pour des expositions temporaires au Musée des Beaux-Arts et là on sent, avec 500 pièces exposées, l'impérieuse nécessité de cet espace à créer.

Deuxième réflexion concernant les dates de l'exposition : une suggestion mais est-ce encore possible ? Septembre - décembre, c'est bien mais une exposition de cette ampleur sur COURBET mériterait peut-être aussi de commencer dès août pour le public qui vient en Franche-Comté seulement à cette période-là pour capter le touriste d'été. Je ne sais pas si c'est possible mais 4 à 5 mois, ce ne serait pas mal pour une exposition de cette ampleur.

M. LE MAIRE : On a parlé d'automne, mais on peut peut-être faire démarrer l'automne un peu plus tôt, c'est cela que vous souhaitez ?

M. PINARD : Je ne suis pas intervenu sur Victor Hugo, j'y reviendrai parce que si je suis ici c'est à Victor Hugo que je le dois, je vous expliquerai cela un jour. Mais sur COURBET, M. DUVERGET vient d'insister à juste titre sur l'enjeu : attirer des touristes qui viennent d'un peu partout de par le monde. Moi je suis très inquiet en ce qui concerne le devenir de COURBET à Ornans car le conflit entre Jean-Jacques FERNIER et le Département est un conflit grave. Vous savez que Jean-Jacques FERNIER est un personnage incontournable. Il prépare lui aussi l'exposition sur l'an 2000, il doit faire venir 50 portraits de collections privées, il n'y a que lui qui peut les trouver. Alors cet été, on a bricolé en allant chercher dans les greniers du FRAC les éléments d'une exposition improvisée et si vous lisez le livre d'or du Musée Courbet, vous verrez qu'il y a des gens qui sont venus d'Asie, d'Amérique pour COURBET car il a beaucoup d'admirateurs mais qu'il y a aussi de vives critiques quant à la qualité de l'exposition improvisée qui a été présentée. Un maire qui n'est pas de nos amis politiques de la vallée du Lison, propriétaire d'un château, industriel mécène, à l'Assemblée Générale des amis de COURBET -vous y étiez Monsieur DUVERGET- a dit combien il était inquiet. Ne nous mêlons pas de cela mais enfin il y a quand même une complémentarité parce que je crois qu'on parle beaucoup de réseau Citadelle, Arc-et-Senans, Ornans, Nancray, on a bien raison, et nous sommes tête de file de ce réseau.

En ce qui concerne cette exposition annoncée, c'est passionnant. Il y est fait référence à la recherche sur les oeuvres présentées à l'exposition universelle de 1860 grâce à l'étude de la presse locale en 1860. C'est une exposition universelle qui a eu lieu à Besançon et moi j'ai découvert d'une façon tout à fait curieuse que les pupilles des anciens de la DDASS voulaient faire une exposition sur leur 40^{ème} anniversaire, une association fort sympathique que le Maire connaît bien. Je suis allé regarder dans les archives hospitalières ce qu'il y avait sur les pupilles. J'y ai trouvé le palmarès de l'exposition universelle de Besançon en 1860 dont le Secrétaire Général Adjoint était un certain Auguste CASTAN et si c'était dans les archives des pupilles, c'est parce que l'orphelinat de la ferme et de l'école avait eu, c'est très émouvant, un premier prix au concours d'horticulture. Mais on y trouve beaucoup de choses sur cette exposition très diversifiée qui couvrait tous les domaines. Par exemple en horticulture, amateurs et jardiniers amateurs, une grande médaille de bronze a été décernée à M. THIRIET, jardinier de M. MAIROT à Besançon ; ce même THIRIET a moins bien réussi au concours, collection de poires, avec une petite médaille d'argent. Il y a eu un jury pour la section industrie avec des personnalités dont un certain PASTEUR, directeur des études scientifiques à l'école normale supérieure et il y a eu des prix

exceptionnels, médaille de vermeil offerte par M. le Marquis de CONEGLIANO Chambelland de sa majesté l'Empereur, c'est le petit-fils du Maréchal MONCEY, Député du Département du Doubs, pour être décernée à l'agriculteur, l'horticulteur, le viticulteur industriel, à l'horloger ou à l'artiste qui par leurs inventions ont réalisé un progrès au point de vue de la prospérité agricole, industrielle, horlogère et artistique du Département du Doubs. Et qui a reçu la médaille ? Gustave COURBET ou plutôt COURBET Gustave pour ses tableaux reproduisant avec succès des sites et des scènes du Département du Doubs. Donc Gustave COURBET qui a été si souvent ignoré, méprisé, a été reconnu à Besançon et il a accepté la médaille de l'exposition universelle alors qu'il a refusé la légion d'honneur quand l'empereur voulût la lui donner. Il faut croire qu'il était vraiment franc-comtois cheville au coeur : il a accepté parce que l'exposition universelle de 1860, placée sous le patronage de son altesse impériale, le prince Napoléon, avait lieu à Besançon. C'est une raison de plus pour qu'on réussisse cette grande exposition de l'an 2000.

M. FERREOL : Une réponse à la question de M. DUVERGET qui me paraît tout à fait fondée puisque j'ai fait la même remarque lorsque notre conservateur nous a proposé ce projet. Il me semblait que cette manifestation de l'an 2000 devait évidemment couvrir la période estivale qui est souvent une période un peu creuse sur le plan culturel à Besançon mais l'objection est technique et je n'y avais pas pensé : la réussite de cette exposition va dépendre beaucoup de la capacité d'avoir des oeuvres importantes de musées nationaux mais aussi de musées internationaux. Lors du premier contact que le conservateur a eu pour le prêt de ces oeuvres, d'emblée un certain nombre de grandes villes pour des oeuvres comme «les cribleuses de Nantes» et autres ont refusé parce que toutes les villes cherchent à conserver les oeuvres majeures de leurs musées au moment de la période estivale. J'entends bien la question, on va voir si on peut avancer les choses, mais je crois que ça reste un problème».

Après en avoir délibéré et sur avis favorables des Commissions Action Culturelle et Budget, le Conseil Municipal approuve ce dossier à l'unanimité.

Récépissé préfectoral du 15 novembre 1999.